

COULISSES

Cinéma

4^e édition du Diago en plein air à Montpellier



Depuis 2016, le cinéma Diagonal, le complexe arts et essais de Montpellier, propose au début du mois de juillet un petit festival d'avant-premières en plein air qui fait grand bruit dans la mesure où les films qu'il retient ont tous brillé d'une façon ou d'une autre au Festival de Cannes. Pour la 4^e édition prévue du 9 au 13 juillet, cinq longs-métrages sont à l'affiche, et une fois encore, non des moindres : *Le Traître* de Marco Bellocchio, *It Must Be Heaven* d'Elia Suleiman, *Matthias et Maxime* de Xavier Dolan, *Bacurau* de Juliano Dornelles et Kleber Mendonça Filho, et enfin *Hors Normes* d'Olivier Nakache et Eric Toledano. www.cinediagonal.com

Jazz

2^e édition de Piano Piano à Vauvert



Musique, gastronomie et vin ont plus d'un point commun, et le moindre est sans doute la question des accords... Luc Baudet et Bruno François, du domaine Les Centenaires, à Vauvert (Gard), proposent vendredi 14 juin Piano Piano, une expérience d'accords de mets, vins et rythmes. En vedette, trois grandes figures du jazz français **Jacky Terrasson** (piano), **Stéphane Belmondo** (trompette) (photo Philippe Levy-Stab) et Franck Tortiller (vibraphone), mais aussi Hugue Dufour, chef étoilé à New York, accompagné de Nicolas Michel et des chefs de "Gard aux Chefs" : Serge Chenet, Michel Benet, Jérôme Nutile et Pierre et Laure Francin. La soirée associe donc le concert, la dégustation de six plats et les vins (89 €). On peut venir exclusivement pour le concert mais les places sont comptées ! 04 66 88 85 61.

Original

Un concert sur l'eau à Fonsérans

Classées au patrimoine mondial de l'Humanité par l'Unesco, les Neuf Écluses de Fonsérans, à Béziers, forment un ouvrage majeur du canal du Midi qui vaut franchement le détour. Durant toute la saison haute, le site est le théâtre régulier de divers événements. Vendredi 14 juin, par exemple, à 19 h, on y verra *Le Duo décalé*, une création de la compagnie La Volière aux Pianos : un piano demi-queue se déplace sur le plan d'eau au rythme des accords de Fauré, Satie, Tchaïkovski, Chopin... www.beziers-in-mediterranee.com

THÉÂTRE "Le Bourgeois Gentilhomme" au Printemps des Comédiens à Montpellier

Un "Bourgeois" version originale

Jérôme Deschamps met en scène et joue la comédie-ballet de Molière et Lully. Pétillant mais pas grisant.

Molière est inépuisable. On le vérifie encore au Printemps des Comédiens où, après le fracassant et iconoclaste *Don Juan* de Frank Castorf, vient d'être créé un *Bourgeois Gentilhomme* très consensuel de Jérôme Deschamps. Pas de controverse cette fois. Une partie du public de l'Opéra Comédie était debout à l'issue de la première, vendredi. De la détente après des tourments métaphysiques : voilà un festival parfaitement équilibré.

Offrir *Le Bourgeois* dans sa version originale de comédie-ballet (Poquelin-Lully) garantit déjà le succès. Il faut un orchestre baroque, des danseurs classiques, des chanteurs lyriques, des acteurs évidemment, et une production qui ne soit pas au rabais. Celle de Jérôme Deschamps est luxueuse sans ostentation, pétillante mais sans griserie.

Charcuterie industrielle

Plus Deschamps – période opéra Comique- que Deschamps, le metteur en scène n'en rajoute pas dans la veine bouffonne de cette Turquerie satirique, distillant au compte-gouttes quelques gags anachroniques : de la charcuterie industrielle extraite d'un



■ Des costumes raffinés et extravagants.

MARIE CLAUZADE

cochon de lait, un fer à repasser vapeur équipant la servante, un comptoir de bar automatique, une « papamobile » enfantine...

Quant à l'adoubement du grand Mamamouchi, il s'inscrit dans la veine attendue d'un burlesque orientaliste Grand Siècle, bien rehaussé, il est vrai, par les costumes raffinés et extravagants de Vanessa Sannino. Ses cha-

toyantes et délicates créations de soieries et de plumes sont mises en valeur par un décor à la fois imposant et minimaliste, un peu étouffant, économe en machinerie et en surprises. La première partie du spectacle, statique, semble languette...

Au centre d'une distribution inégale (les valets dépassent les maîtres), Jérôme Deschamps incarne un Monsieur

Jourdain à la naïveté touchante, aux manières délicieusement gauches et roturières. Une interprétation subtile et respectueuse du rôle.

Dans la fosse, les Musiciens du Louvre de Marc Minkowski, rompus au répertoire ancien, sont impeccables, en particulier dans le tube de la pièce : *La Marche pour la cérémonie des Turcs*. La mise en scène aurait pu les intégrer davantage. Comme dans la pompeuse arrivée de Monsieur Jourdain où les musiciens reprennent un générique fameux de l'ORTF (le *Te Deum* de Charpentier), ou encore en accompagnant un baisser de rideau avec des cordes grinçantes.

Il faut aussi saluer la virtuosité des danseurs dont les chorégraphies s'émancipent avec drôlerie des codes académiques. Le quatuor vocal qui assure les intermèdes chantés est moins homogène, moins convaincant. Mais au chœur final, tout le monde s'accorde : « *Quel spectacle charmant, quel plaisir goûtons-nous !* »

JEAN-MARIE GAVALDA
jmgavalda@midilibre.com

► Dernière représentation ce dimanche (15 h) à l'Opéra Comédie.
printempsdescomediens.com

SOLO

D'une chose à l'autre

Domage pour ceux qui l'ont raté. *La Conférence de choses* était le spectacle le plus amusant de ce début de Printemps. Et cela grâce au comédien Pierre Mifsud, capable de tenir en haleine son auditoire, en parlant de tout et de rien, pendant cinq épisodes de 53 minutes, puis lors de l'intégrale de ce samedi.

Le comédien, né à Marseille et formé en Suisse, a baladé ses spectateurs de la vie de Vivaldi à la queue de la comète, en passant par l'histoire de la reine Christine de Suède. Le tout avec un soupçon de métaphysique et de mythologie. Le spectacle, écrit avec François Gremaud, reprend le principe des liens hypertextes, ces mots qui, sur internet, permettent d'en savoir plus. Ils ont puisé leur inspiration sur Wikipédia en rajoutant assez de fantaisie pour séduire des spectateurs même jeunes.



SYLVIE DELBOUY

TAUROMACHIE À la feria de Nîmes, pour la deuxième journée de corrida dans les arènes

De la magie, de la peur, du trop

Une corrida marathon avec cinq oreilles, deux faenas pour les souvenirs mais de la lourdeur au final.

Arènes de Nîmes : deuxième corrida de la feria.

Temps : ciel dégagé
Durée : 3 h 35

Entrée : 8 000 spectateurs
Bétail : toros des élevages de Jandilla et Vegahermosa.

Poids des toros : 506, 530, 515, 550, 546, 543, 570 et 522 kg.

Président : Richard Tibérino.

David de Miranda, qui confirmait l'alternative (nuit sur le Rocío et or) : deux oreilles et silence.

Antonio Ferrera (soir d'été à Ibiza et or) : deux oreilles et deux avis avec silence.

Román (coccinelle et or) : un avis avec saluts et deux avis avec une oreille.

Toñete (glycine des masets et or) : silence et silence.

Ce samedi après-midi, une fois les deux premiers combats terminés, le sentiment général, sur les gradins, était palpable. Si la corrida se poursuivait en effet sur le même son, elle entrerait dans l'Histoire. Pourquoi ? Tout simplement parce que les aficionados venaient de vivre des instants rares, des moments où le sublime côtoie l'intensité, l'art alternant avec l'angoisse. Pour ses débuts à Nîmes et



■ Le triomphe de David de Miranda à l'issue de son premier combat.

ÉRIC CATARINA

après avoir été rajouté à l'affiche David de Miranda, en ouverture, avait d'abord signé des gestes d'une pureté absolue, d'une lenteur irréaliste, avant, hélas, de subir une *voltereta* interminable, car, soulevé par la corne, retombé puis repris au sol, tel un pantin désarticulé, il a fait planer des secondes d'une tension insupportable. Sans malheureusement pouvoir parachever son œuvre dans l'enthousiasme général. Quant à Antonio Ferrera,

héritant, comme ses compagnons de cartel, d'un toro qui, comme plusieurs de ses congénères, a montré grand caste et magnifiques combativité, il a, dans sa première faena conduite avec un cachet esthétique précieux, étalé les perles d'un toro à la personnalité désormais irrésistiblement hors normes. Voilà pour les phases magistrales. Et si Román a pu, face à deux toros, montré sa fermeté et sa rage, force est de reconnaître que le niveau

était tout autre. D'ailleurs, comment concevoir qu'une corrida de huit toros et après 3 h 35 de combats, finissant sous les projecteurs, puisse maintenir un intérêt constant ? Toñete en a fait le premier les frais. Devant des gradins devenus clairsemés, sa vaillance n'a pas résisté. Trop copieux et étiré, le menu devenait alors lourd et singulièrement indigeste.

ROLAND MASSABUAU
rmassabuau@midilibre.com

EN MATINÉE

Trois oreilles

Sous le chaud soleil revenu, la première matinée de la Pentecôte nîmoise, programmée avec la traditionnelle novillada de la Cape d'or, a permis cette fois encore de détacher d'abord, en présentation (avec mention spéciale pour le sixième pensionnaire de l'élevage), et tempérament, le lot de l'élevage de Pagès-Mailhan. Face à cet ensemble d'un niveau global relevé, les trois jeunes toreros ont été amenés à pouvoir exprimer leur détermination et leur style. Pour le chef de lidia Francisco de Manuel (vuelta et silence), à mettre en avant surtout face à deux adversaires posant quelques difficultés, son sens de la dynamique dans la construction des faenas, malgré un déficit de profondeur. Pour le Mexicain Diego San Román (une oreille et saluts), totale confirmation du sérieux dans la conduite des combats et de la sincérité de la démarche. Mais c'est El Rafi (deux oreilles et applaudissements), auteur principalement d'une première faena d'une remarquable physiognomie, qui a été couronné, remportant le trophée mis en compétition.

R. M.